

Collectifs

Via Mulieris¹ : un collectif féministe qui compte dans le paysage des savoirs régionaux

Par Clothilde Palazzo-Crettol et Marie-France Vouilloz Burnier
pour le comité de Via Mulieris

En 2015, le canton du Valais fêtait la commémoration de son entrée dans la Confédération helvétique². Afin de célébrer le bicentenaire de cette adhésion en tant que vingtième canton suisse, des fonds sont débloqués par l'État du Valais et diverses instances culturelles en 2012 ; entre juillet et décembre 2013, les décisions tombent : de nombreuses initiatives d'animations culturelles ou d'études scientifiques sont financées. À la tête du comité de sélection, il y a une femme, MAIS aucun projet concernant les femmes et les transformations majeures qu'elles ont amenées à la société valaisanne et qu'elles ont elles-mêmes vécues au cours des deux cents dernières années ne sera retenu.

Une quarantaine de personnes, des femmes en majorité, de tous horizons, qui ne se connaissent pas, s'insurgent, se réunissent et se disent intéressées à participer à un projet de valorisation de l'histoire des femmes dans le canton du Valais. Au mois de juillet 2014, elles se dotent d'un cadre plus formel pour travailler à un événement encore à définir : l'association Via Mulieris est créée.

L'association est donc née de ce constat : le Valais, canton de montagne, catholique, était prêt à commémorer les 200 ans de son entrée dans la Confédération en ignorant la moitié de sa population. Il était nécessaire que les femmes racontent elles-mêmes leur propre histoire. Il fallait dépasser les

1. [<https://via-mulieris.ch/>].

2. En 1815, à la chute de Napoléon, le Valais, ancien Département du Simplon, adhère à la Confédération sous la pression des Alliés.

thématiques de l'histoire valaisanne conjuguées au masculin, telles que l'Église, l'énergie hydraulique, les barrages, la politique ou les institutions. Et il était grand temps de mener de nouvelles réflexions historiques à l'instar de ce que Michelle Perrot avait initié, des années auparavant, en France.

Travaillant avec de multiples partenaires, trouvant des alliances dans les champs politique, économique ou culturel, l'association peut se targuer d'être active, rassembleuse, intergénérationnelle, non partisane, innovante et décomplexée. Constituée de bénévoles engagées, d'amatrices éclairées et de scientifiques avérées, elle se fraie à force de ténacité un chemin dans les institutions culturelles régionales. Elle compte environ 130 membres et mène de nombreux projets dont nous présentons quelques illustrations ci-dessous.

En 2015, pour fêter le bicentenaire, elle est parvenue, avec le concours d'étudiant-e-s d'une haute école, à monter en six mois une exposition itinérante, bilingue et interactive. Cette exposition a souligné le rôle primordial que les femmes ont joué dans la construction du Valais actuel. Certains postes de l'expo ont mis en lumière leur travail quotidien dans les processus liés à l'enfantement ou à l'alimentation de la maisonnée et dans la production agricole familiale. D'autres ont montré comment elles ont gagné en émancipation par l'adaptation des tenues vestimentaires, ou par la conquête de l'espace public au travers de différentes activités comme les sports de montagne. L'exposition a également rappelé leur inclusion récente en tant que musiciennes aux fanfares villageoises et non seulement comme « demoiselles d'honneur porte-fleurs ».

L'exposition a été une réussite, appréciée du public, elle a eu une bonne presse. Elle s'est arrêtée dans les principales villes du Valais et chaque déplacement s'est accompagné d'une conférence donnée par des sociologues ou des historiennes. Elle s'est trouvée au cœur de la capitale (Sion) au moment des célébrations officielles du bicentenaire. Symboliquement, cette exposition itinérante a été un fait marquant : elle a donné la parole aux femmes d'aujourd'hui tout en faisant un travail de mémoire ; en choisissant une perspective sociohistorique, elle a mis à l'honneur des femmes méritantes, précurseuses dans leur domaine, mais qui n'apparaissent pas dans la grande histoire et qui ne font toujours pas partie de celle qu'on enseigne dans les écoles. Et surtout elle a été une des premières manifestations de l'année commémorative. Sorties par la petite porte de la soumission au système de genre, les Valaisannes rentrent par la grande porte de l'émancipation !

En 2017, l'association Via Mulieris a organisé un colloque scientifique consacré à l'histoire des femmes en Valais dans le but de dresser un bilan de la recherche dans ce domaine, de poser les fondements d'une thématique peu explorée et de mettre en évidence les apports importants de la gent féminine dans l'évolution de la région. La publication de « L'histoire des

femmes en Valais» en 2017 dans les *Annales valaisannes* a permis aux Valaisannes de sortir du silence assourdissant dans lequel elles se trouvaient et d'émerger de leur préhistoire (voir l'introduction de ce livre des *Annales* écrite par Maryline Morard). Ainsi, on en connaît un peu plus sur les sorcières du Moyen Âge (Chantal Ammann-Doubliez), sur les dames de la société patricienne du XVIII^e siècle (Jasmina Cornut), sur les soutiens offerts aux mères célibataires du XVIII^e au XX^e siècle (Myriam Evéquoz-Dayen et Marie-France Vouilloz Burnier), sur les amours interdites des prêtres (Sandro Guzzi-Heeb), sur la surveillance morale des jeunes filles par les jeunesses agricoles catholiques (Jérôme Meizoz) et sur la représentation des femmes dans la photographie du XX^e siècle (Sophia Cantinotti, Thomas Antonietti). On y apprend également l'évolution ambiguë de la situation des femmes au temps de la construction des tunnels et des barrages (Élisabeth Joris) ou comment le planning familial se développe et comment les militantes qui y ont œuvré échappent peu à peu la surveillance de l'Église (Anne-Françoise Praz). On y découvre aussi les mécanismes de la pérennisation de l'inégale division des activités domestiques (Thierry Amrein) et les enjeux actuels d'une citoyenneté pleine et entière pour toutes et tous (Clothilde Palazzo-Crettol). Enfin, on trouve des repères chronologiques sur l'histoire des femmes en Valais depuis 1815 (Jean-Henry Papilloud) et une passionnante historiographie des travaux ouverts dans le chantier de l'histoire au féminin (Véronique Borgeat-Pignat). L'ouvrage, richement illustré, fait la part belle à des images de femmes ordinaires et extraordinaires, fumant la pipe, en costume traditionnel, aux champs ou sur les pistes de ski. Pourtant, lors de la présentation du livre au grand public à l'occasion du 8 mars 2018, une forte odeur de testostérone règne sur le plateau de la télévision régionale : un journaliste donne la parole à un homme, le président de la Société d'histoire du Valais romand (notre partenaire éditorial). Ce dernier passe largement sous silence l'aspect scientifique de l'ouvrage, mais s'en attribue plus ou moins l'initiative tout en laissant entendre que cette publication veut rendre hommage aux femmes du Valais et leur dire merci. C'est un peu comme lorsqu'à la fête des mères, les hommes qui ne font pas grand-chose en matière de tâches familiales remercient leurs épouses en leur offrant un mixer...

Par ce dialogue au masculin, les deux protagonistes donnent entièrement raison aux féministes pour qui les hommes sont intarissables lorsqu'il s'agit de parler à la place des femmes, de leur imposer le silence et de transmettre ainsi leurs représentations androcentrées. Ils mettent en lumière combien, aujourd'hui encore, des hommes minoritaires (quatre dans la publication contre dix femmes) n'ont aucune gêne à occuper l'espace médiatique. Et combien l'association Via Mulieris est nécessaire !

Dès 2018, des membres de l'association ont participé à la rédaction de notices biographiques pour Wikipédia, rendant visibles, dans la mémoire collective d'un monde globalisé, des femmes d'une région souvent décrite comme conformiste ou réactionnaire.

En 2019, Via Mulieris s'est attachée à préparer le terrain pour narrer l'histoire de Marie-Rose Zingg. Un ouvrage, écrit par Marie-France Vouilloz Burnier, sortira en 2021 sur la trajectoire exceptionnelle de cette femme immigrée en Valais et qui a œuvré concrètement pour que les enfants pauvres ne soient pas abandonné·e·s à leur triste sort. Elle s'est battue contre la morale chrétienne qui stigmatisait les enfants de mères célibataires. Elle a eu l'intelligence de protéger le patrimoine qu'elle avait chèrement acquis afin d'offrir à ces exclu·e·s une place dans la société. Ce faisant, elle a posé les bases de l'accueil de la petite enfance qui reste, septante ans plus tard, insatisfaisant du point de vue de l'égalité.

S'alliant avec d'autres groupes militants (Les Indociles, Le Collectif Femmes Valais), Via Mulieris, par l'entremise d'une figure de l'engagement politique, Cilette Cretton, a interviewé en 2020 des pionnières du suffrage féminin et des jeunes féministes afin de documenter les changements intervenus dans la vie des femmes du canton, cinquante ans après l'obtention du droit de vote au niveau cantonal³. Le comité de l'association a compulsé les archives télévisuelles afin de montrer les détours, les avancées et les reculs de la conquête des droits des femmes en Valais. Un film, diffusé dès septembre 2020 et intitulé : « Bilan d'une épopée : 50 ans de droit de vote des femmes en Valais », retrace ce parcours, loin d'être achevé puisqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, à la veille des élections communales, le nombre de candidates est largement inférieur à celui des hommes. Sans parler des prochaines élections cantonales qui verront en 2021, selon toute vraisemblance, un conseil d'État entièrement masculin...

Dans ce pays où les vaches sont reines⁴ et dans lequel il est possible de publier, en 2008, un ouvrage au titre évocateur : « Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président »⁵, il faut sans cesse remettre en cause les définitions normatives de la famille, du travail, de la formation, ou encore de la sexualité. En donnant la parole aux femmes, l'association les rapproche des lieux à haute valeur symbolique et des différentes sphères du pouvoir. Elle leur offre des ressources pour poursuivre le combat contre les injustices qui leur sont faites. Les actions menées par Via Mulieris s'apparentent sans conteste à des actes de résistance et, dans la réalité traditionnelle du Valais, elles sont une opportunité de construire l'égalité réelle ou substantielle⁶.

3. Au niveau fédéral, les femmes suisses obtiennent le droit de vote en 1971.

4. Dans la culture régionale, après un hiver passé à l'étable, les vaches sont amenées à l'alpage et se battent cornes à cornes : celle qui soumet les autres sera reine de l'alpage, fêtée et respectée comme telle.

5. Livre de Bernard Crettaz, publié en 2008 aux Éditions Porte-Plumes.

6. Sur cette question d'égalité, voir Isabelle Giraud (2001-2002), « Pour une grille de lecture féministe des politiques publiques », *Utinam*, 5, 87-114.

Notices biographiques

Charlie Brousseau est en thèse de philosophie à l'École normale supérieure de Lyon. Iel est titulaire d'un master en philosophie contemporaine et a obtenu une agrégation en philosophie. Iel est membre du GRAF (Groupe d'actions et de recherches féministes, EFiGiES) et de FELiCiTE (Féminismes en ligne: circulation, traductions, éditions). Ses recherches portent sur les apports du pragmatisme de John Dewey aux questions posées par les théories féministes de la connaissance et de l'action collective.

charlie.brousseau@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon, parvis Descartes 15, 69007 Lyon, France.

Caroline Caron est professeure agrégée au Département des sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais. Détentrice d'un doctorat en communication (Université Concordia, 2009), elle s'intéresse aux dynamiques communicationnelles inégalitaires dans les espaces publics numériques. Ses travaux ont notamment paru dans *Approches Inductives*, *Lien social & Politiques*, *Communication et Canadian Journal of Communication*. Son ouvrage *Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation* (PUL, 2014) a reçu le Prix du Canada en sciences sociales de la Fédération des sciences humaines. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Recherches féministes* et du Réseau québécois en études féministes.

caroline.caron@uqo.ca

Université du Québec en Outaouais, boulevard Alexandre-Taché 283, C.P. 1250, succursale Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7, Canada.

Caroline Chautems est anthropologue. Actuellement chercheuse post-doctorante à l'Université de Lausanne, elle réalise une recherche – financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique – qui explore la culture de la césarienne en Suisse. Ses travaux se concentrent sur la reproduction humaine, le corps et la parentalité, avec un intérêt particulier pour les enjeux de genre sous-jacents à ces thématiques. Elle est également chargée de cours à la Haute École de santé de Genève.

caroline.chautems@unil.ch

Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut des sciences sociales, Quartier UNIL-Mouline, Bâtiment Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse.

Solène Gouilhers, docteure en sociologie, est chargée de recherche à la Haute École de santé Vaud (HESAV), HES-SO (Haute École spécialisée de Suisse occidentale). À la croisée des études genre, de la sociologie de la santé et des études des sciences et des techniques, ses travaux portent sur la médecine et la reproduction. Elle a conduit différentes enquêtes ethnogra-

phiques en milieu hospitalier. Plus récemment, elle s'intéresse aux normes et au droit dans la bioéthique.

solene.gouilhers@hesav.ch

Haute École de santé Vaud (HESAV), avenue de Beaumont 21, 1011 Lausanne, Suisse.

Raphaël Hammer, docteur en sociologie de l'Université de Genève, est professeur ordinaire à la Haute École de santé Vaud (HESAV), HES-SO (Haute École spécialisée de Suisse occidentale). Ses domaines de recherche principaux portent d'une part sur la représentation profane des risques dans le contexte périnatal et ses enjeux sociaux et professionnels, d'autre part sur le don et la transplantation d'organes, sous l'angle de l'expérience des patient·e·s et en tant que problème public.

raphael.hammer@hesav.ch

Haute École de santé Vaud (HESAV), avenue de Beaumont 21, 1011 Lausanne, Suisse.

Alix Heiniger est chercheuse senior FNS à l'Université de Lausanne, membre du Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation. Ses travaux concernent l'histoire de l'intervention sociale, de la philanthropie et de la gestion de la pauvreté. Ses recherches actuelles s'intéressent à la réforme sociale féminine entre 1870 et 1914 dans une approche intersectionnelle. Elle analyse les réseaux internationaux féminins et féministes, ainsi que deux œuvres parisiennes et new-yorkaises, vouées à la réhabilitation de prisonnières libérées.

alix.heiniger.1@unil.ch

Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Quartier UNIL-Mouline, Bâtiment Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse.

Irene Maffi est professeure d'anthropologie culturelle et sociale à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne. Elle est spécialiste du monde arabe et a mené des recherches dans deux domaines principaux : l'anthropologie politique et l'anthropologie de la reproduction. Ses derniers travaux portent sur la santé et les droits sexuels et reproductifs en Tunisie après la révolution de 2011. Son dernier livre *Abortion in post-revolutionary Tunisia. Medicine, politics and morality* vient de paraître chez Berghahn Books.

irene.maffi@unil.ch

Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut des sciences sociales, Quartier UNIL-Mouline, Bâtiment Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse.

Yvonne Meyer, infirmière, BSc midwifery, MA, est professeure ordinaire à la Haute École de santé Vaud (HESAV), HES-SO (Haute École spécialisée de Suisse occidentale). Elle a une vaste expérience clinique et s'intéresse à la recherche depuis les années 2000. Ses domaines principaux de recherche sont la prise de décision lors de complications d'accouchements extrahospita-

taliers, ainsi que le dépistage et la prévention de la consommation de tabac et d'alcool chez les femmes durant et après la grossesse.

yvonne.meyer@hesav.ch

Haute École de santé Vaud (HESAV), avenue de Beaumont 21, 1011 Lausanne, Suisse.

Marianne Modak est docteure en sociologie et chercheuse dans les domaines de la famille, du travail social et des études de genre. Elle est professeure honoraire de la Haute École de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), HES-SO (Haute École spécialisée de Suisse occidentale).

marianne.modak@hetsl.ch

Vanina Mozziconacci est agrégée de philosophie et maîtresse de conférences à l'Université Paul Valéry-Montpellier. Elle est rattachée au laboratoire CRISES (Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales; EA 4424). En tant que cofondatrice du laboratoire junior GenERE (Genre: Épistémologie & Recherches), elle a codirigé l'ouvrage *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination* (ENS éditions, 2018).

vanina.mozziconacci@univ-montp3.fr

Université Paul Valéry-Montpellier 3, UFR6, route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5, France.

Clothilde Palazzo-Crettol est sociologue, enseignante chercheuse à la Haute École de travail social, HES-SO Valais-Wallis, membre du comité de l'association Via Mulieris. Ses intérêts portent sur les questions de genre dans le travail social, la corporéité et la vieillesse dans les zones de montagne. Ayant à cœur d'associer les terrains de la recherche et ceux de l'action sociale, elle s'implique dans des travaux de vulgarisation et de diffusion des idéaux féministes. Elle a publié récemment avec Séraphine Mettan: «Le village expérimente la cuisine maison chez...» *REISO, Revue d'information sociale*, mis en ligne le 26 octobre 2020 [<https://www.reiso.org/document/6563>].

clothilde.palazzo@hevs.ch

Haute École de travail social HES-SO Valais-Wallis, route de la Plaine 2, 3960 Sierre, Suisse.

Jessica Pehlke-Milde, professeure, dirige l'Unité de recherche des sciences sage-femme de la Haute École des sciences appliquées de Zurich (ZHAW). Après avoir exercé comme sage-femme, elle obtient son doctorat à l'Hôpital universitaire de la Charité de Berlin en 2009. Ses intérêts de recherche portent sur le suivi périnatal des familles vulnérabilisées et les processus de décision dans des situations complexes.

jessica.pehlke-milde@zhaw.ch

Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW), Institut für Hebammen, Department Gesundheit, Katharina-Sulzer Platz 9, 8401 Winterthur, Suisse.

Irina Radu détient un master en sociologie de l'Université de Genève et un bachelor en économie de l'Université de Zurich. Elle est engagée comme collaboratrice scientifique à l'Institut des sciences sage-femme de la Haute École des sciences appliquées de Zurich (ZHAW). Ses intérêts de recherche portent sur la sociologie du risque, de la santé, ainsi que sur la migration dans le contexte de la transition à la parentalité.

irina.radu@zhaw.ch

Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW), Forschungsstelle Hebammenwissenschaft, Katharina-Sulzer Platz 9, 8401 Winterthur, Suisse.

Lydia Rouamba est titulaire d'un diplôme d'études supérieures en études du développement de l'Université de Genève et d'un doctorat en sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle commence sa carrière de sociologue en 1991 en occupant des postes de responsabilités dans des projets de coopération, entre le Burkina Faso et, respectivement, l'Allemagne, les Pays-Bas et le Canada. Elle a travaillé aussi comme consultante, notamment pour le Bureau de l'égalité entre hommes et femmes du Bureau international du travail (BIT) à Genève et pour le Centre international de formation du BIT à Turin. Chercheuse d'abord au Laboratoire citoyennetés et ensuite à l'Institut des sciences des sociétés du Centre national de la recherche scientifique et technologique du Burkina, ses travaux portent principalement sur la participation des femmes à la politique et au développement, l'activisme féministe, de même que sur des questions relatives à la protection des personnes vulnérables et des minorités.

inesrouamba@hotmail.com

Institut des sciences des sociétés, 03 BP 7047 Ouagadougou 03, Burkina Faso.

Sarah Scholl, docteure en histoire et en théologie de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) et de l'Université de Genève, est spécialiste des mutations de la culture européenne au XIX^e siècle. Elle a publié par exemple «Honneur ton père et ta mère soumise à son mari» (*Journal des Anthropologues*, 2016) et a participé de 2015 à 2017 à un projet interdisciplinaire d'histoire de l'allaitement financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (*Lactation in History*). Elle est maître assistante en histoire du christianisme à l'UNIGE.

sarah.scholl@unige.ch

Université de Genève, Faculté de théologie, rue de Candolle 5, 1211 Genève 4, Suisse.

Marion Schulze est professeure assistante en études genre au Zentrum Gender Studies de l'Université de Bâle. Auteure de l'ouvrage *Hardcore & Gender* (transcript, 2015), dans lequel elle propose une analyse de l'organisation genrée du hardcore punk, elle s'intéresse principalement aux approches processuelles du genre. Ses recherches actuelles portent sur la réception des séries télévisées sud-coréennes (K-Dramas).

marion.schulze@unibas.ch

Universität Basel, Departement Gesellschaftswissenschaften, Zentrum Gender Studies, Rheinsprung 21, 4051 Basel, Suisse.

Zakaria Soré, titulaire d'un doctorat unique de sociologie, est enseignant-chercheur au Département de sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo au Burkina Faso. Sa thèse a porté sur la qualité de l'enseignement primaire au Burkina Faso et ses travaux traitent de l'éducation, des inégalités sociales et des mouvements sociaux. Il a à son actif plusieurs publications dans ces domaines. Il est également membre de structures de la société civile qui luttent pour l'ancrage de la démocratie et de la justice sociale dans le pays.

sorefils@gmail.com

Université Joseph Ki-Zerbo, 09 BP 1635 Ouagadougou 09, Burkina Faso.

Marie-France Vouilloz Burnier est historienne indépendante, psychologue et docteure en sciences de l'éducation. Co-fondatrice de l'association Via Mulieris, elle est actuellement coprésidente de la Société académique du Valais. Ses travaux portent sur l'histoire des femmes, de la santé publique et des professions médicales en Valais. Elle est notamment l'auteure de *À l'ombre de la Dixence. Vie quotidienne des femmes dans l'arc alpin* (Sierre, Monographic, 2009) et de *Sœur Claire, femme d'exception. De la Providence à la clinique Sainte-Claire et de Sierre à Brochon, une vie au service des plus démunis* (Sion, Cahiers de Vallesia 25, 2013).

mfvouilloz@bluewin.ch

Chemin Derrey-le-Motty 8, 1806 Saint-Légier, Suisse.

Wiebke Wiesige est assistante doctorante à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Elle s'intéresse à la gestion des conflits et aux institutions de justice dans des contextes de pluralisme juridique, en particulier en Afrique australe. Dans le cadre de sa thèse, elle effectue un travail de terrain dans des *local courts* en Zambie.

wiebke.wiesigel@unine.ch

Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie, rue St-Nicolas 4, 2000 Neuchâtel, Suisse.

Christina Young a obtenu un doctorat en sciences de la santé publique et en études genre à l'Université de Toronto. Sa thèse analyse le travail des doulas (accompagnantes non médicales de la naissance) en contexte hospitalier et la divergence entre leur modèle de soin et celui de la médicalisation des naissances. Elle est actuellement post-doctorante au Centre for rural health studies de la Faculté de médecine à la Memorial University of Newfoundland. Elle a récemment publié dans la revue interdisciplinaire *Health* un article consacré aux pratiques professionnelles des doulas.

Christina.m.young@mun.ca

Centre for rural health studies, Faculty of Medicine, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NL A1B 3V6, Canada.

Isabelle Zinn est titulaire d'un doctorat de l'Université de Lausanne et de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris). Sa thèse en sociologie a analysé les métiers de la boucherie et de la fleuristerie en s'intéressant à la

façon dont le genre est rendu pertinent sur les lieux de travail. Après un premier projet postdoctoral sur l'allaitement en contexte professionnel, elle travaille sur les métiers liés à la prise en charge de la vieillesse, avec un intérêt pour les collaborations interprofessionnelles. Après des séjours de recherche à Chicago, Francfort et Constance, elle est actuellement chercheure-enseignante à l'Université de Lausanne.

isabelle.zinn@unil.ch

Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut des sciences sociales, Quartier UNIL-Mouline, Bâtiment Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse.